

A propos des rythmes scolaires et de l'aménagement du temps scolaire

Eléments de réflexion

La notion de rythmes scolaires et de rythmes biologiques revient à nouveau sur le devant de la scène alors que les critiques émanant de l'inspection générale et des chronopsychologues concernant la semaine des 4 jours montent en puissance. A travers ce débat, nous souhaitons porter l'EPS et le sport à la hauteur de la place qui devrait être la leur au sein du système éducatif français.

Malgré, le succès jamais démenti de cette discipline d'enseignement auprès des élèves (1) et les représentations très positives des parents sur l'éducation à la santé en EPS (2), la profession reste sur ses gardes. Faut-il alors y voir une attitude paranoïaque des enseignants d'EPS ou bien au contraire un attachement viscéral à leur discipline et à son corollaire l'.A.S ? L'histoire peut éclairer cette attitude car les conflits nés d'une tentative d'externalisation de notre discipline dans le début des années 70 (C.A.S) puis les attaques frontales dont elle a été l'objet avec le plan Soisson en 1978 (0 poste au CAPEPS et le forfait AS réduit à 2h) expliquent en partie cette méfiance. D'autres analyses seraient sans doute nécessaires et le dualisme ambiant né de courants philosophiques opposant âme et corps ou pensée et corps pèsent encore très lourd dans la conception même de notre éducation. Les choix politiques assujettis aux choix économiques expliquent aussi les menaces fantasmées ou réelles que ressent la profession.

Venons-en aux faits :

Le sport scolaire

Depuis 2002, les gouvernements successifs n'ont cessé de mettre en difficulté le sport scolaire. Avec le rapport Leblanc (2002) c'est une première salve qui est envoyée, à savoir l'existence même d'une AS présidée par le chef d'établissement. En 2005 le rapport de la cour des comptes attaque frontalement le forfait AS et en 2006 le décret De Robien remet en cause ce forfait. On envoie ainsi une seconde attaque portant sur le droit pour chaque enseignant d'EPS de disposer dans son service du forfait de 3h d'AS. Fort heureusement par la volonté militante de la profession ce décret est annulé. Aujourd'hui, une troisième salve est envoyée remettant en cause le statut de l'UNSS et la position administrative de ses cadres.

Le socle commun

Il exclut l'ancrage disciplinaire de l'EPS à l'exception du savoir nager obtenu de haute lutte par le SNEP. Nous sommes toujours en attente d'un 8^e pilier traitant plus spécifiquement de la culture physique et sportive, considérant qu'elle fait partie des savoirs incontournables auxquels ont droit tous les élèves.

Le remplacement d'un départ en retraite sur 3

Le non remplacement de deux collègues sur trois partants à la retraite et l'augmentation du nombre d'intervenants extérieurs à l'Education Nationale sollicités pour l'animation des sections sportives, l'accompagnement éducatif et aujourd'hui dans le cadre de l'aménagement du temps scolaire constituent une attaque frontale sans précédent.

L'aménagement du temps scolaire

Aujourd'hui, le débat et les tentatives d'expérimentation sur l'aménagement du temps scolaire renforcent cette attaque frontale contre l'EPS et l'AS. L'amalgame, par nos propres IPR, entre EPS, sport encadré par d'autres intervenants au sein de ce nouvel aménagement des rythmes scolaires laisse planer le doute sur l'identité même de notre discipline.

En Vendée, la table ronde sur les rythmes scolaires organisée par l'Inspection d'Académie exclut dans son invitation les syndicats de l'enseignement secondaire alors que des expérimentations sur l'aménagement des rythmes scolaires dans deux collèges du département (Tiraqueau de Fontenay et Herriot à La roche) ont vu le jour depuis la rentrée, cela sans l'avis des enseignants d'EPS.

Au projet de construction d'un nouveau collège aux Essarts, à l'orée 2013, présenté lors du CDEN de septembre serait associée une spécialisation sportive. Mais cette initiative se ferait, dixit monsieur l'Inspecteur «...sans les enseignants d'EPS mais en faisant appel à des intervenants extérieurs...».

Plus ou moins d'école, plus ou moins de disciplines d'enseignement ?

La question qui mérite d'être posée est donc la suivante : compte tenu du désinvestissement éducatif de ce gouvernement (30 000 postes d'enseignants ont été supprimés de 2007 à 2010 et 16 000 sont attendus pour la

rentrés prochaine) et compte tenu du sujet porteur que représentent les rythmes biologiques de l'enfant, n'y-a-t-il pas tentation d'amalgamer ces 2 problématiques et de soumettre à la réflexion générale ces 2 affirmations ?

- MOINS d'Ecole, c'est MIEUX pour les élèves.
- Des savoirs fondamentaux dispensés par des enseignants le matin et des *disciplines d'éveil*, à la demande, encadrées par des intervenants extérieurs l'après-midi.

Ces deux tentations méritent réflexion.

Nous croyons que l'Education nationale reste profondément marquée, comme une grande part de la société, par un profond dualisme corps/esprit et une forte hiérarchie des savoirs et des pratiques sociales. Pourtant, Aristote disait « *C'est parce qu'il a des mains que l'homme est le plus intelligent des animaux* »(3) et MB Crawford (4) écrit-il que pour comprendre ce qu'est une manière spécifiquement humaine, il faut comprendre l'interaction manuelle entre l'homme et le monde.

Ce qui pose la question de la légitimité nécessaire de la culture sportive, y compris au sein même de notre profession, et donc des *apprentissages concrets*. Le discrédit jeté sur l'équipe de France de Football lors de la dernière coupe du monde ne doit pas nous engager vers une analyse trop simpliste alors même que le contenu de la culture sportive authentique, dans sa pratique, dans sa théorisation comme dans son éthique doit être critique avant tout. Ce qui doit être approprié, c'est le meilleur de la culture physique, sportive et artistique de notre temps et cela ne peut se passer sans cette analyse critique.

La culture sportive n'est ni pire ni meilleure que les autres modes d'expression culturelle, elle est ce que les hommes en font. C'est pour cela qu'elle s'apprend et il n'y pas meilleur lieu que l'Ecole pour le faire puisque seule cette structure touche l'ensemble des pratiquants. Combien même elle serait critiquable, pourquoi alors profiterait-elle plus à un développement anarchique du sport à l'Ecole ?

A propos des apprentissages concrets

L'EPS est par excellence une discipline d'enseignement des apprentissages concrets. La réussite de ces apprentissages passe, encore plus aujourd'hui qu'hier, par le sens que l'on peut leur donner. Ici la culture sociale de référence reste l'ancrage majeur des apprentissages scolaires. Ne permettent-ils pas l'acquisition d'un véritable bagage culturel commun permettant à tous les élèves qui le veulent de prolonger au delà de l'EPS, à l'AS ou au sein du mouvement sportif, de façon autonome, toutes sortes de pratiques compétitives ou de loisir et donc de dresser un pont entre l'Ecole et la vie comme le souligne le SNEP dans un document proposant un 8^e pilier intégré dans le socle commun ? Leur réussite passera également par leur réhabilitation. L'école est le lieu des acquisitions conceptuelles mais leurs voies d'accès sont multiples car si nous croyons qu'il est nécessaire d'accéder à des concepts, abstraits par définition, nous ne pouvons limiter l'accès au monde par la seule voie de l'abstraction. Tout ce que nous savons, nous ne le savons pas uniquement grâce aux mathématiques (5). L'intelligence est multiforme et beaucoup d'élèves parmi les plus défavorisés n'empruntent pas obligatoirement ce chemin d'accès à la connaissance. Le monde ne devient pas intéressant et intelligible seulement quand nous pouvons le reproduire sous une forme idéale, en tant que projection de notre esprit.(6). Cela réduirait les voies d'accès aux savoirs et nierait les spécificités de la situation dans laquelle se situe celui qui apprend avec tout son être moteur, cognitif et affectif.

Est-ce le verbe qui est premier comme le disaient les disciples de Platon ou au commencement était l'action comme le rétorquait Goethe (7) ? « *Entre l'acte et la pensée, l'évolution s'explique simultanément par l'opposé et par le même* » écrivait en conclusion de son ouvrage Henri Wallon. (8). Ici, point de dogmatisme et beaucoup d'humilité, laissant ainsi les pédagogues choisir l'itinéraire le mieux adapté à l'appropriation de l'objet d'enseignement par les élèves. Nous ne pouvons affirmer que l'Ecole est au service de tous et penser l'apprentissage de manière unique.

Tordre le cou à 2 idées reçues

Parler sérieusement de rythmes scolaires, c'est d'abord tordre le cou à 2 idées reçues comme le signifie C. pontais (9)

- Le temps scolaire est trop long.
- Certaines disciplines sont plus importantes que d'autres pour appréhender le monde de la connaissance.

A la première allégation, nous répondons que majoritairement les enfants des milieux favorisés font, après l'Ecole, un grand nombre d'activités (sport, musique, théâtre, langues)... J.Y Rochex (10) montre également « *que les élèves les plus en difficulté scolaire sont ceux, justement, qui sont le moins en activité intellectuelle* » et il nous engage à se méfier de l'idée dominante qui consisterait à moins d'exigence scolaire à l'égard des élèves les plus à la peine.

A la deuxième allégation qui dispenserait des apprentissages le matin (disciplines scolaires fondamentales) et qui organiserait des activités d'éveil l'après-midi (disciplines pas forcément obligatoires car considérées comme secondaires), nous affirmons qu'elle jette le discrédit sur l'ensemble des disciplines scolaires. Les premières n'auraient alors pas besoin d'ancrage culturel alors que les autres, culturelles celles-ci, n'auraient pas besoin d'apprentissage ! Cela signifierait-il que les activités du matin seraient rébarbatives, faisant appel à l'attention, à la

volonté et dispensées par des enseignants formés à l'ennui, alors que celles de l'après-midi seraient ludiques et inconsistantes encadrées par des animateurs formés à l'occupation ? Nous ne sommes plus très loin des propos tenus par notre ancien ministre, X. Darcos qui disait que pour langer les enfants de maternelle et les faire dormir, l'Education Nationale n'a pas besoin de professeurs d'école. Pour apporter encore plus de légitimité à ce projet, Luc Chatel ose une comparaison avec l'Allemagne. Cette analogie est plus qu'incertaine. L'organisation politique n'est pas la même et les Länder ont toute la responsabilité de l'organisation scolaire. Certains d'entre eux peuvent proposer une animation sportive qui n'est pas obligatoire l'après-midi mais pas les autres, disposition ne rendant pas égalitaire l'enseignement sur l'ensemble du territoire national. Un article paru dans le monde en 1993 analysait le système allemand comme porteur de grandes inquiétudes au sein des familles, les enfants étant livrés à eux-mêmes l'après-midi. Une augmentation de la délinquance était notée conduisant à une baisse de la natalité. Ces préoccupations sont d'actualité puisque ce pays injecte 4 milliards d'euros afin de permettre aux établissements, l'organisation d'une journée scolaire complète se rapprochant ainsi du système français.

En conclusion

Les travaux menés par F. Testu (11), chronopsychologue, tendent à démontrer que les performances intellectuelles de l'élève fluctuent périodiquement au cours de la journée, au cours de la semaine et au cours de l'année. Mais le degré de maîtrise serait également dépendant de la personnalité des sujets, du niveau d'apprentissage de la tâche comme il serait également dépendant des relations interindividuelles et du contexte d'apprentissage. Les élèves indépendants commettraient moins d'erreurs.

Sans doute Y-a-t-il des moments privilégiés pour un meilleur apprentissage dans la journée mais ceux-ci ne semblent pas faire l'unanimité auprès de la profession. La question principale n'est-elle pas ailleurs comme le souligne JY Rochex : « *comment rendre pertinentes des activités d'apprentissage dans toutes les disciplines ?* » et il ajoute que « *...la perception du temps et de la fatigue sont étroitement dépendantes de l'intérêt et de la mobilisation personnelle* ».

Mais alors un élève qui réussirait, prendrait-il plus de plaisir, verrait-il moins le temps passer et serait-il au bout du compte moins fatigué ? La réponse est dans la question et elle s'adresse à tous les élèves, particulièrement les plus en difficulté dont la durée du temps scolaire et les activités scolaires proposées, quelles qu'elles soient, doivent être augmentés. Pour les élèves les plus défavorisés, encore plus et mieux d'EPS serait facteur d'équilibre et de développement car on sait que pour eux l'accès à la pratique physique et sportive est loin d'être garanti.

Pour le SNEP académique, P.Y Pothier

(1) Enquête DEPP octobre 2007

(2) travail réalisé par MP Poggi, M. Musard et N. Wallian (Université de Besançon)

(3). (4). (5). (6) in Eloge du carburateur de M.B Crawford.

(7). (8) De l'acte à la pensée de H. Wallon.

(9) Document SNEP : dossier spécial sport scolaire.

(10) Interview de JY Rochex dans l'humanité du 15 septembre in n° 845 bulletin national du SNEP

(11) Rythmes scolaires et maîtrise de la tâche. F Testu, in l'EPS aujourd'hui, ce qui s'enseigne.